

charmé son âme : mais la voix qui retentissait en lui semblait sans cesse lui répéter ces mots "Plus haut, plus haut encore !" Cette ascension de l'âme, décrite plus tard dans des vers immortels¹, Franz dès lors en ressentait l'attrait puissant. Avant le poète, il avait vu en rêve la bannière du mystérieux voyageur, et il la suivait de cime en cime en murmurant comme lui la devise qui y était inscrite : "*Excelsior.*"

Ce qui se passait dans la silencieuse profondeur du cœur de son ami échappait à Guy ; mais ce qu'il avait compris et apprécié, c'était l'accord nouveau de leurs âmes qui imprimait à leur amitié un sceau plus tendre et plus sacré. C'était là cette flamme de foi et d'amour qui, bien que contenue, donnait à Franz une éloquence ignorée de lui-même lorsqu'il visitait maintenant en chrétien les lieux naguère parcourus en artiste, et répandait dans leurs entretiens comme un torrent de lumière et de vie. Rien, nous le savons, n'avait détruit chez Guy les influences bénies de son enfance ; et, bien qu'il ne se souvint pas à chaque instant de tout ce qu'elle aurait dû lui imposer, sa foi lui était souverainement chère, et au temps où pour elle, il aurait fallu souffrir et mourir, il eût été sans peine héros ou martyr.

A défaut de ces combats, il avait su d'ailleurs en livrer d'autres, et d'aussi difficiles, en imposant à sa jeunesse le frein de la loi de Dieu, et c'était là surtout, que s'était manifestée l'énergie qui était une de ses qualités principales. Mais cette énergie, on le sait, l'avait mieux servi contre les fautes auxquelles la faiblesse aurait pu l'entraîner, que contre celles qui naissaient de l'impétuosité de son caractère et de la vivacité de son imagination. Sous ce dernier rapport, Pierre Severin, tout en s'étant trompé une fois, avait cependant bien jugé Guy en le croyant susceptible d'une impression d'autant plus vive qu'elle serait soudaine et imprévue. La preuve en fut donnée le jour où il rencontra Éveline, qui de son côté lui ressemblait sur ce point, en sorte qu'ils avaient été attirés l'un vers l'autre par un défaut identique. Ajoutons cependant, pour excuser notre héros, qu'il eût été difficile de résister au charme séduisant qu'Éveline, lorsqu'elle voulait plaire, savait ajouter à celui de sa beauté. On pouvait la critiquer, la blâmer, quelquefois même la détester : se passer du rayon de soleil que faisait luire sa présence devenait presque impossible. Il n'était point surprenant que Guy eût subi ce charme ; un autre esprit, aussi froid que le sien était ardent, l'avait subi comme lui et plus

¹ Longfellow, page 272, éd. de 1862